

Fondements scientifiques de la pédagogie

Autor(en): **Singy, E.F.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **31 (1902)**

Heft 7

PDF erstellt am: **17.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1041136>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

ou mille quatre cent soixante heures en quatre années, de la troisième à la philosophie. En mille quatre cent soixante heures, on peut lire lentement, et même la plume à la main *quatre-vingts volumes in-8 de cinq cents pages chacun*. L'élève qui, entrant en troisième, s'imposera un plan de lecture sagement conçu et restreint, aura, au bout de quatre ans, acquis un fonds de connaissances infiniment précieux pour la composition. »

En admettant même que les prévisions de M. Petit de Julleville, déjà cité, soient exagérées de beaucoup, on peut néanmoins voir quelle somme de connaissances un jeune homme acquerrait en quelques années par une lecture attentive et fructueuse.

Indiquons en terminant comment procède dans ses lectures M. Albalat, l'auteur distingué de *l'Art d'écrire*. « Avancer peu à peu dans la connaissance d'un auteur est un plaisir éminemment profitable, dit-il. Pour mon compte, j'ai pris l'habitude de lire lentement et je m'en suis bien trouvé. Je n'ai jamais lu la plume à la main. Je me contente de souligner d'un coup de crayon les passages à retenir comme annotation ou à admirer esthétiquement. La lecture finie, fut-ce au bout de plusieurs jours, je résume l'œuvre sur une fiche portant le nom de l'auteur ; j'écris mon impression critique ; j'indique les endroits à citer ou à étudier. Le procédé me paraît bon et bien des gens n'en ont pas d'autres. »

Ces directions ne s'écartent pas beaucoup, comme on peut le voir, de celles que nous indiquons plus haut¹.

(A suivre.)

R. H.

Fondements scientifiques de la pédagogie

Le choix des méthodes d'enseignement et l'organisation des études normales ont provoqué de nombreuses controverses.

Quelques-uns s'obstinent à voir encore des *nouveautés arbitrairement introduites* dans les directions données et l'application de méthodes pourtant démontrées excellentes par l'expérience et considérées, par la raison, comme étant les plus conformes aux lois de la nature.

Les promoteurs des formes admises déjà ou à faire admettre

¹ Voir sur cette même question Rollin dans son *Traité des études*. (De la lecture des livres français.) — Lanson dans ses *Conseils sur l'Art d'écrire*. (Préparation générale.) — Albalat dans la *Formation du style*. (De la lecture comme procédé d'assimilation.)

ne doivent pas s'arrêter dans leur entreprise à tous égards digne d'éloges. En effet, les succès obtenus jusqu'à ce jour, d'une part, l'examen impartial et raisonné des méthodes, d'autre part, indiquent clairement que la voie choisie est la meilleure.

Dans ce modeste travail, nous essayons de contribuer, bien faiblement sans doute, à la diffusion des vraies doctrines pédagogiques, en engageant la discussion sur une question qui, en raison de son utilité, mérite toute notre attention.

La voici :

La pédagogie a besoin du concours de plusieurs sciences dont les conclusions lui servent de principes et de guide dans l'établissement de ses lois et la recherche des moyens les plus efficaces à la réalisation de son but. Nous désignons ces différentes connaissances par ces mots : *Les Fondements scientifiques de la pédagogie*, parce que cette appellation, à l'exclusion de toute autre, indique plus exactement leur rôle ; car, elles ne sont pas seulement les précieux auxiliaires, mais les bases mêmes d'une vraie pédagogie.

Pour entrer en plein dans notre sujet demandons-nous : Qu'est-ce que la pédagogie ? La pédagogie, c'est la science de l'éducation, nous répondent d'une voix presque unanime tous les auteurs qui ont écrit sur cette matière. Très bien ; mais si la pédagogie est une science, qu'est-ce que la science ? La science est la connaissance certaine obtenue par la démonstration.

Or la démonstration, comme nous l'enseigne la logique, est un raisonnement légitime ou une suite interrompue de raisonnements légitimes qui fait voir qu'une proposition nommée *conclusion* est nécessairement liée à d'autres propositions appelées communément *principes*.

Composée de prémisses nécessaires et vraies par elles-mêmes ou en vertu d'un raisonnement antérieur, la démonstration engendre une conséquence, donne le pourquoi, la connaissance certaine et évidente de cette conclusion et force en même temps l'assentiment de l'intelligence. En effet, l'assentiment donné aux prémisses démonstratives, la raison ne peut le refuser à la conclusion, puisque celle-ci est virtuellement contenue dans celles-là ; car, si, après avoir admis que toute vertu est utile (1^{re} prémisses) ; j'en conviens que la justice est une vertu (2^e prémisses), je concède, par le fait même, que la justice est utile (conclusion). Lorsque les principes qui la constituent sont abstraits et fondés uniquement sur la raison, la démonstration est synthétique, abstraite, déductive. Elle sera, au contraire, analytique, expérimentale, inductive quand elle s'appuie sur des principes concrets, obtenus par l'expérience et constatés soit par les sens, soit par la conscience.

Une double voie conduit donc à la connaissance certaine et raisonnée des choses, c'est-à-dire, à la science, à savoir : la

synthèse et l'analyse ; cette dernière prend aussi le nom de méthode *intuitive* alors qu'elle part de faits observés et perçus par les sens, la vue spécialement.

En considérant les choses dont une science s'occupe, et, surtout, le *point de vue particulier* sous lequel les choses sont envisagées, nous découvrons l'*objet de cette science*.

La pédagogie est donc la science, c'est-à dire la connaissance certaine et raisonnée de l'éducation ; dire pédagogie, c'est dire du même coup : *éducation scientifique, raisonnée*. C'est pourquoi la pédagogie non seulement sanctionnera des lois et emploiera des procédés démontrés avantageux, elle recherchera les bases de ces préceptes, le pourquoi de ces avantages, la nature des moyens ; elle pourra, conséquemment, justifier son choix et ses préférences, procéder avec plus de sûreté dans l'application des méthodes, éviter des essais quelquefois funestes et arriver directement au but.

Mais qu'est-ce que l'éducation ? Quel est son objet ? Quelle est sa fin ?

Pour trouver et posséder une réponse adéquate, essayons de découvrir l'extension et la compréhension, en un mot, le sens complet de ce terme *éducation*.

Il dérive, comme chacun le sait, du verbe latin *educare*, qui, à son tour, paraît tirer son origine d'un autre verbe : *educere*, conduire dehors, faire sortir. *Educare* se traduira par : développer, entretenir, former, élever, instruire, perfectionner.

L'éducation est donc une œuvre très complexe. Elle embrasse l'homme tout entier. Son action s'étend à toutes les facultés humaines, qui, comme des plants délicats ou des arbres jeunes encore, attendent d'elle la nourriture qui entretient, développe et fortifie, une direction régulière qui les forme et les prépare à leur destinée, une protection efficace qui préserve et qui guérit.

Que l'on nous permette ici une analogie. Comme la grâce, dans l'ordre spirituel ou surnaturel, suppose la nature qu'elle élève, corrige et perfectionne ainsi l'éducation dans son champ d'activité, seconde, modifie et gouverne la nature ; avec cette dernière, elle constitue deux forces parallèles qui se combinent, se suppléent mutuellement pour porter toutes les facultés à leur plein épanouissement.

Mais avançons.

Tout développement, tout perfectionnement, comme le remarque saint Thomas, renferme l'idée d'un mouvement et ce dernier implique lui-même la nécessité *a)* d'un point de départ, *b)* d'un but à atteindre et *c)* d'une voie pour y parvenir.

Le *point de départ* est ici déterminé par la nature, le mode d'agir, les conditions spéciales de nos facultés, leur influence et leur dépendance réciproque, bref, par l'essence même de l'homme.

Le *but formel* — ainsi appelé parce que, par sa réalisation,

chaque faculté, le sujet ou l'individu possède une nouvelle *manière* d'être, une nouvelle *habitude* pour telle action, une nouvelle *forme*, comme disent les scolastiques, — consiste essentiellement dans le développement harmonieux des facultés. C'est ce que désigne fort judicieusement un éminent pédagogue dans cette proposition : La chose *capitale* est de *façonner* l'esprit et non de le remplir de connaissances.

Le but réel est double général et éloigné, prochain et particulier.

Le premier ne peut être différent de la fin de l'homme, à savoir : la recherche et la possession de la vérité, la pratique des obligations qui en découlent, pour arriver à la jouissance du bien suprême, Dieu.

Le second se trouve dans l'acquisition des aptitudes et des connaissances déterminées par le sexe, la vocation, les conditions sociales, etc., etc. Il varie évidemment selon les temps, les peuples, les professions, etc. Si l'enseignement supplémentaire, secondaire et supérieur, si les cours professionnels à tous les degrés sont essentiellement organisés pour atteindre ce but réel particulier, il est certain que l'éducation primaire doit y tendre aussi dans la limite du possible, afin de gagner un temps précieux et de profiter habilement des heureuses dispositions de la jeunesse.

Quant à *la voie à suivre*, aux moyens à mettre en œuvre, le bon sens dit qu'ils seront proportionnés à la fin proposée et au sujet, à l'individu qui doit y parvenir.

Or, en pédagogie les moyens sont les méthodes, les procédés, les systèmes dont l'application peut varier à l'infini. Quiconque ignore la nature et le jeu des facultés humaines, quiconque n'est pas fixé sur le genre précis de formation à donner, s'arrêtera à une méthode nécessairement imparfaite, se laissera guider par certains préjugés dogmatisés par la routine. Voudra-t-il se servir d'une méthode qu'il subit ou qu'il accepte sans la comprendre, il ne la pratiquera pas avec cette conviction, *con amore*, avec cet entrain qui facilite le travail et assure le succès.

(*A suivre.*)

E. F. SINGY, licencié en philosophie.



BILAN GÉOGRAPHIQUE DE L'ANNÉE 1901

(*Suite et fin.*)

La *Russie*, très occupée en Asie, n'oublie pas cependant le développement de ses industries minières et manufacturières, grâce surtout aux capitaux français et au concours des ingé-